

**LE BELLE-NIVERNAISE:
THE STORY OF A RIVER-
BARGE AND ITS CREW**

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649445776

Le Belle-Nivernaise: The Story of a River-Barge and Its Crew by Alphonse Daudet

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

www.triestepublishing.com

ALPHONSE DAUDET

**LE BELLE-NIVERNAISE:
THE STORY OF A RIVER-
BARGE AND ITS CREW**

LA BELLE-NIVERNAISE

The Story of a River-Barge and its Crew

BY

ALPHONSE DAUDET

EDITED

WITH INTRODUCTION AND NOTES

BY

JAMES BOÏELLE, B.A. (UNIV. GALL.)

SENIOR FRENCH MASTER IN DULWICH COLLEGE

With Six Illustrations

BOSTON

D. C. HEATH & COMPANY

1898

PREFACE

It is to the courtesy of Messrs. George Routledge and Sons (than whose English illustrated Edition of Alphonse Daudet's little masterpiece no better gift-book can be imagined) that this charming idyll owes its appearance as a school-book.

We know of no more striking example of a great intellect coming down to the level of a child of tender years (the book is dedicated to and written for the author's son, a boy of ten), and telling in short, simple and pithy sentences, pregnant with meaning, the story of the loving sympathy of the poor for their poorer and more defenceless brethren, which Victor Hugo has recorded in immortal verse in his well-known poem '*Les Pauvres Gens.*' The Editor has no hesitation in saying that it is the ideal book for the junior classes of High Schools, and the higher classes of Preparatory Schools, which during an experience of seventeen years he has been seeking for.

He has carefully striven in the Notes to render, as

far as it has lain in his power, the French idiom by the corresponding English one, and make the translation, what all translations should aim at being, *viz.* a real gymnastic for the mind.

DULWICH COLLEGE, *July*, 1868.



CHAPITRE I.

UN COUP DE TÊTE.

LA rue* des Enfants-Rouges, au quartier du Temple.
Une rue étroite comme un égout, des ruisseaux* stagnants, des flaques de boue noire, des odeurs de moisi et d'eau sale sortant* des allées béantes.

De chaque côté, des maisons très hautes, avec des fenêtres de casernes, des vitres troubles, sans rideaux*, des maisons de journaliers*, d'ouvriers en chambre*, des hôtels de maçons et des garnis à la nuit*.

Au rez-de-chaussée*, des boutiques. Beaucoup de charcutiers, de marchands de vin; des marchands de marrons*; des boulangeries de gros pain, une boucherie de viandes violettes et jaunes*.

* The asterisks refer to the Notes at the end of the volume.

Pas d'équipages* dans la rue, de falbalas, ni de flâneurs sur les trottoirs,—mais des marchands de quatre saisons* criant le rebut des Halles*, et une bonsculade* d'ouvriers sortant des fabriques, la blouse roulée* sous le bras.

C'est le huit du mois, le jour où les pauvres payent leur terme*, où les propriétaires, las d'attendre, mettent la misère à la porte*.

C'est le jour où l'on voit passer dans des carrioles des déménagements de lits de fer et de tables boiteuses, entassés les pieds en l'air, avec les matelas éventrés et la batterie de cuisine*.

.Et pas même une botte de paille* pour emballer tous ces pauvres meubles estropiés, douloureux, las de dégringoler les escaliers crasseux et de rouler des greniers aux caves!

La nuit tombe.

Un à un les becs de gaz s'allument, reflétés dans les ruisseaux et dans les devantures de boutiques.

Le brouillard est froid.

Les passants se hâtent.

Adossé au comptoir d'un marchand de vin, dans une bonne salle bien chauffée, le père Louveau trinque* avec un menuisier de La Villette.

Son énorme figure de marinier honnête, toute rougeaude et couturée, s'épanouit* dans un large rire qui secoue ses boucles d'oreilles.

— Affaire conclue*, père Dubac, vous m'achetez mon chargement de bois au prix que j'ai dit.

— Topez là*.

— À votre santé !

— À la vôtre !

On choque les verres*, et le père Louveau boit, la tête renversée*, les yeux mi-clos, claquant la langue, pour déguster* son vin blanc. 5

Que voulez-vous ! personne n'est parfait, et le faible* du père Louveau, c'est le vin blanc. Ce n'est pas que ce soit un ivrogne. — Dieu non* ! — La ménagère, qui est une femme de tête*, ne tolérerait pas la ribote* ; mais quand on vit comme le marinier, les pieds dans l'eau, le crâne au soleil, il faut bien avaler un verre* de temps en temps.

Et le père Louveau, de plus en plus gai, sourit au



comptoir de zinc qu'il aperçoit au travers d'un brouillard et qui le fait songer* à la pile d'écus neufs qu'il 15 empochera demain en livrant son bois.

Une dernière poignée de main ; un dernier petit verre*, et l'on se sépare.

— À demain, sans faute !

— Comptez sur moi.

Pour sûr* il ne manquera pas le rendez-vous, le père Louveau. Le marché* est trop beau, il a été trop rondement mené* pour qu'on traînasse.

Et le joyeux marinier descend vers la Seine, 5 roulant les épaules, bousculant les couples*, avec la joie débordante d'un écolier qui rapporte un bon point* dans sa poche.

Qu'est-ce qu'elle dira la mère Louveau,—la femme de tête,—quand elle saura que son homme a vendu 10 le bois du premier coup*, et que l'affaire est bonne ?

Encore un ou deux marchés comme celui-là, et on pourra se payer* un bateau neuf, planter là* la *Belle-Nivernaise* qui commence à faire par trop d'eau.

Ce n'est pas un reproche, car c'était un fier bateau 15 dans sa jeunesse* ; seulement voilà, tout pourrit, tout vieillit, et le père Louveau, lui-même, sent bien qu'il n'est plus aussi ingambe* que dans le temps où il était 'petit derrière*' sur les flotteurs* de la Marne.

Mais qu'est-ce qui se passe là-bas ?

20 Les commères s'assemblent devant une porte ; on s'arrête, on cause et le gardien de la paix*, debout au milieu du groupe, écrit sur son calepin.

Le marinier traverse la chaussée par curiosité, pour faire comme tout le monde.

25 — Qu'est-ce qu'il y a ?

Quelque chien écrasé*, quelque voiture accrochée, un ivrogne tombé dans le ruisseau, rien d'intéressant* . . .

Non ! c'est un petit enfant assis sur une chaise de bois, les cheveux ébouriffés, les joues pleines de* 30 confiture, qui se frotte les yeux avec les poings.